

Notice sur Anaïs Nin

Fernand Ouellette

Volume 4, numéro 23, mai 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette, F. (1962). Notice sur Anaïs Nin. *Liberté*, 4(23), 359–361.

Notice sur Naïs Nin

Après vingt ans, deux romans d'Anaïs Nin viennent d'être traduits en français et paraîtront bientôt chez Stock. Et c'est la revue LIBERTE qui a l'honneur de publier, pour la première fois en langue française, deux nouvelles de ce grand écrivain américain. Cette marque d'amitié d'Anaïs Nin à notre équipe, au Canada français nous touche profondément.

Anaïs Nin est née à Paris. Elle aurait pu naître à Budapest, à Stockholm ou à New-York. Son père, le célèbre pianiste Joaquin Nin, était presque toujours en tournée de concerts à travers l'Europe et l'Amérique. Souffrant d'être sans cesse séparée de son père, Anaïs Nin commença à écrire son journal intime à l'âge de onze ans. Cent trois volumes témoignent aujourd'hui de sa vie et de son évolution. Mais c'est à l'âge de seize ans, qu'elle écrivit ses premiers poèmes en prose. Puis son essai sur D.H. Lawrence, intitulé *An unprofessional Study*, fut son premier ouvrage à être édité à Paris. Quelques années plus tard, en 1937, l'écrivain publiait *House of Incest*, un long poème en prose. Durant la guerre, Anaïs Nin confia à diverses revues plusieurs de ses "short stories". Puis se succédèrent ses romans intitulés: *Ladders to Fire*, *Children of the Albatross*, *Four Chambered Heart*, *Spy in the House of Love* et *Solar Barque*. Tous ces romans furent groupés plus tard dans le premier tome de ses oeuvres complètes sous le titre général *Cities of the Interior*. Tout récemment Alan Swallow, de Denver, éditait son dernier roman *Seduction of the Minotaur*.

A Paris, vers 1932, Anaïs Nin rencontra Henry Miller. Et bien que leurs tempéraments fussent profondément différents, ce fut en quelque sorte le choc de deux âmes soeurs. Le biographe de Miller écrit même qu'ils étaient "aussi proche l'un de l'autre que peuvent l'être deux individus, en dehors de ces moments du paroxysme amoureux où le sexe accomplit ce miracle de chimie biologique qu'est la fusion de deux êtres." Miller soutint la vocation d'écrivain d'Anaïs Nin, et celle-ci fut sans doute la première personne à saisir la valeur et la portée de l'oeuvre millérienne. Dans sa préface au premier ouvrage de Miller intitulé *Tropic of Cancer*, publié à Paris en 1934, Anaïs Nin écrit: "Dans un monde que l'habitude de l'introspection a frappé de paralysie et qui ne sait plus digérer que de légères nourritures spirituelles, cette brutale peinture du corps le plus charnel fait circuler un flot de sang régénérateur. La violence et l'obscénité s'y trouvent à l'état pur, manifestations du mystère et de la douleur qui accompagnent toujours l'acte créateur." Et Miller, après la lecture des premiers essais d'Anaïs Nin, écrit: "Certaines de vos phrases sont immortelles, certains passages tout entiers. Il y a des paragraphes qui défient toute explication, qui se situent à la limite de l'hallucination, de la démence, de l'incohérence... Si votre pensée est parfois obscure, c'est parce que ce que vous essayez de rendre par les mots défie toute expression: elle resterait obscure même si c'était Anatole France qui essayait de la formuler."

Lawrence Durrell, le grand romancier, a porté ce jugement-ci sur l'oeuvre d'Anaïs Nin: "... a poetic notation of the female artist's world... her books are irredescent, held together by a finely spun web of crossreferences. Their preoccupation is with poetic truth and the human personality, not in terms of rigid objective valuations but in terms of symbol. Their subjectivity demands complete surrender in the reader... Those who care for finely-wrought musical writing shot through with clear insights into the inner world of human beings will not be disappointed."

Enfin le poète, traducteur et fondateur de la revue *Two Cities*, Jean Fanchette, dans le premier article de langue française consacré à l'oeuvre d'Anaïs Nin, cernait ainsi la personnalité de son apport: "L'Art d'Anaïs Nin, écrit-il, c'est d'avoir su nommer et expliquer cette chimie du corps et de l'âme, de remuer aux racines du corps tant de troubles instincts biologiques, de les dégager, de

les définir. Définir ne suffit pas. Il faut expliquer chaque mouvement de l'âme, chaque pulsation du corps, le téléguidage des sens. Après avoir senti, Anaïs Nin a cherché la motivation qu'on porte en soi de tout acte qui engage."

Très prochainement, un jeune cinéaste français, Jean-Gabriel Albicocco, metteur en scène de *La Fille aux yeux d'or*, tournera un film inspiré du roman d'Anaïs Nin, *Spy in the House of Love*.

Les trois nouvelles que nous publions aujourd'hui ne sont qu'un reflet de l'oeuvre d'Anaïs Nin. Mais ce premier contact, entre son oeuvre et le lecteur canadien-français, puisse-t-il se métamorphoser en amitié profonde, celle qui lie les vivants. (1)

Fernand OUELLETTE

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

A) Oeuvre d'Anaïs Nin.

- *Seduction of the Minotaur*, Alan Swallow, Denver, 1961, 136 p.
- *Cities of the Interior*, Phoenix Book Shop, New York, 1959.
- *Winter of Artifice*, Olympia Press, New York, 1949.
- *House of Incest*, Anaïs Nin Press, New York, 1958, 72 p.
- *Under a Glass Bell*, Anaïs Press, New York, 1958, 101 p.

B) Pages sur Anaïs Nin, en français.

- Jean Fanchette, *Notes pour une préface*, Two Cities, no 1, avril 1959, Paris.
- Alfred Perlès, *Mon ami, Henry Miller*, Julliard, Paris, 1956.

(1) *La Péniche* et *Naissance* sont extraites du recueil de nouvelles intitulé *Under a Glass Bell*. *La Péniche* (House Boat) fut publiée pour la première fois dans la revue *Matrix*, no 3, vol. 3, 1941. Cette nouvelle nous semble très importante dans la vie d'Anaïs Nin, lorsque nous savons que l'écrivain a vécu plusieurs années sur une péniche amarrée au quai de la Concorde, à Paris. *Naissance* (Birth) fut publiée dans *Twice a Year*, fall-winter, 1938.